

DESCRIPTION

DU TABLEAU

De M. HOGARTH,

Qui REPRESENTE

La MARCHÉ

des GARDES à leur rendez-vous

DE-FINCHLEY,

Dans leur Route en Ecoſſe.

*Cette Lettre de Mr. Rouquet, connu par ſes
Ouvrages d'Email, a été écrite à un de ſes
amis à Paris, pour l'amusement & peut-être
par les ordres d'une perſonne très-diſtinguée,
qui ſe trouvoit à Londres lorsqu'il commença
d'écrire celles qui ont déjà paru ſur les autres
Ouvrages de Mr. Hogarth.*

MONSIEUR,



J'Aurois ſouhaité que vous eûſſiez attendu
que le Tableau de Mr. Hogarth fuſſe gravé,
pour en exiger l'explication. Cette expli-
cation ſans l'Eſtampe vous paroitra ennuyeuſe ;
mais il faut ſatisfaire à votre impatience.
Le Tableau ou l'Eſtampe, y perdront ſans
doute ; je leur ôte à vos yeux le mérite préci-
eux de la nouveauté : Une deſcription eſt tou-
jours froide en comparaïſon d'une peinture, où
tout

tout se présente à la fois ; où l'esprit est agréablement occupé d'un certain empressement à deviner l'intention du Peintre, & où chaque objet devient plus piquant par la petite gloire qu'on se fait de l'avoir déchiffré.

Il faut que je commence par vous indiquer ce qui me paroît défectueux dans ce Tableau, afin que vous ne m'accusiez pas de partialité.

Le premier & le plus grand défaut que je trouve au Tableau de Mr. Hogarth, c'est qu'il est tout neuf, & qu'il ressemble encore trop aux objets qu'il représente ; si ceci vous paroît un paradoxe, gardez vous de l'avouer : ce Tableau dis-je a le défaut d'être encore tout brillant de cette ignoble fraîcheur, qu'on découvre dans la nature, & qu'on ne voit jamais dans les Cabinets bien célèbres. Le tems ne l'a point encore obscurci de cette docte fumée, de ce nuage sacré, qui le cachera quelque jour aux yeux profanes du vulgaire, pour ne laisser voir ses beautés qu'aux initiés. Voilà les défauts le plus remarquables du Tableau ; je vais vous donner une idée de son sujet. C'est la marche de quelques Compagnies des Gardes à pied à leur rendez-vous dans la plaine de Finchley, sur la route d'Ecosse contre les rebelles Ecoffois, qui s'avançoient de ce coté là.

Mr. Hogarth qui ne laisse échapper aucune occasion d'observer les Scènes pictoresques que fournit ordinairement une populace assemblée, ne manqua pas de se trouver dans la foule, sur le lieu où il a placé la Scène de son Tableau.

Ce

Ce Peintre est remarquable par une sagacité particulière à faire mille petites circonstances, qui échappent à la plus part des Spectateurs ; c'est d'un recueil de ces circonstances dont il a composé, enrichi, diversifié son Ouvrage. La Scène est donc dans un lieu appelé *Tottenham-Court*, d'où l'on decouvre deux côteaux célèbres qui servent de fond au Tableau ; l'objet qui se présente le premier sur ce fond, est une file de Soldats marchants en assez bon ordre ; la discipline est moins observée sur le premier plan, mais si vous vous plaignez de ce choix, on vous dira bonnement que l'ordre, & la subordination ne convient qu'à des esclaves ; car ce qui s'appelle licence par tout ailleurs s'arroe ici l'auguste nom de liberté.

Un jeune Grenadier de bonne mine fait le principal objet du premier groupe, il est accompagné, ou plutôt saisi, & obsédé par deux femmes, dont l'une est une chanteuse de Vau-de-villes, & l'autre une colporteuse de Gazettes : Elles sont toutes deux enceintes, & s'en prennent au Heros ; elles n'ont au reste que cela de commun entre elles, car leur figure, leur humeur, leur caractère, tout paroît différent ; elles sont même de differens partis ; car l'une débite des Ouvrages pour, & l'autre contre le gouvernement. A gauche de ce groupe est un jeune Officer qui embrasse une Laitiere. Parmi ce grand nombre de femmes qui distribuent assez mal proprement le lait deux fois par jours dans les rues de Londres, il y en a quelquefois qu'un homme de l'age de celui-ci, peut trouver assez propres

propres ou assez appetissantes. Ce qui arrive de pis à celle-ci n'est pas d'être accolée par un jeune cavalier ; mais un de ses seaux quelle porte à peu près comme on porte l'eau à Paris, est saisi par un poliffon, qui en verse le lait dans son chapeau, pendant qu'elle fait semblant de se défendre. Auprès de là est un Patissier qui se réjouit beaucoup de cette friponnerie, avec un homme qui lui vole à son tour les patés qu'il porte sur la tête : C'est ainsi que tel rit d'autrui qui donne souvent lui même encore plus à rire. A droite du principal groupe paroît une figure de François, qu'on a voulu représenter comme un homme de quelque importance, afin de lui donner plus de ridicule ; il parle à un homme dont la nation est indiquée par l'étoffe de sa veste, qui est celle dont s'habillent les habitans des montagnes d'Ecosse : Le François semble communiquer à l'Ecossois des Lettres qu'il vient de recevoir, & qui ont rapport à l'événement qui donne lieu à cette marche. Les Anglois ne se réjouissent jamais bien sans qu'il en coute quelque chose aux François ; leur Théâtre, leur conversation, leurs Tableaux, & sur tout ceux de notre Peintre, portent toujours cette glorieuse marque de l'amour de la patrie ; les Romans même sont ornés de traits amusans sur cet ancien sujet ; l'excellent Auteur de *Tom Jones*, a voulu aussi lâcher les siens. Mais le prétendu mépris pour les François, dont le peuple de ce pais-ci fait profession, s'explique selon moi d'une façon fort équivoque : Le mépris suppose l'oubli ; mais

un objet dont on médite perpétuellement est un objet dont on est perpétuellement occupé ; la Satire constitue une attention qui me feroit soupçonner qu'on fait aux François l'honneur de les haïr un peu.

Mais à propos de l'Auteur de *Tom Jones*, suivons pour un moment le plaisant exemple qu'il nous donne, de traiter de tout à propos de rien. Je n'ai point eu occasion de vous en dire un mot depuis que je vous l'ai envoyé ; avez vous jamais vû de Roman plus richement hérissé de citations ; n'avez vous pas été bien agréablement surpris de trouver ensemble Horace, Platon, Mr. Hogarth, la Loi, les Prophètes & la Femme de chambre de Mademoiselle Sophie ? Ce Livre me rappelle ceux où les Merchands d'étoffes placent au hazard les échantillons de tout ce que leur boutique contient. Vous pourrez me dire que j'étois tout à l'heure dans le cas du Patissier de notre Tableau ; mais cela ne me corrigera pas ; revenons à ce Tableau. Derrière le François dont nous avons parlé, on voit une vieille Vivandiere. Sur le devant & sur un plan plus proche est un Tambour, qui par le bruit de sa Caisse, s'étourdit sur le sort de sa famille qui cherche envain à l'attendrir par des adieux touchans : Un des jeunes Fifres, que le Duc de Cumberland a introduits dans quelques Regiments, joint son bruit à celui de la Caisse, & par le joli caractère de sa petite figure, fait contraste à la rudesse des objets qui sont auprès de lui. Il y a dans quelques endroits de cet excellent Tableau,

bleau, des objets peut être plus propres à peindre qu'à décrire; D'ou vient que les oreilles sont plus chaste que les yeux? Ne seroit ce pas parce qu'on peu regarder certains objets dans un Tableau & feindre de ne pas les voir, & qu'il ne est pas si aisé d'entendre une obscénité, & de feindre de ne l'entendre pas. L'objet, dont je veux parler, est toutefois peu considérable, ill s'agit seulement d'un Soldat à qui le voyage de Montpellier conviendrait mieux que celui d'Ecosse; l'Amour lui a fait une blessure plus réelle que celle dont les Mirtils, & les Corridons, font tant de bruit dans les Romans, il est représenté dans un acces de douleur lizant l'affiche consolante d'un Charlatan fameux pour la guérison de pareilles blessures, il tourne assez décemment le dos aux Spectateurs; une Fille à une fenêtre au dessus de l'endroit où il s'est placé, se couvre modestement le visage; vous en penserez ce qu'il vous plaira. Dans le groupe qui balance celui du Tambour, est un autre Soldat bien ivre, à qui son camarade offre en vain de l'eau, une espèce de Vivandiere lui présente avec plus de succès, un verre d'esprit de genievre, Un enfant qu'elle porte sur le dos, & qui paroît avoir fait trop d'usage de cette pernicieuse liqueur tache d'atteindre ce verre.

Ne pensez pas que cette circonstance soit exagérée, rien n'égale l'abus que la populace fait ici de cette espèce d'au de vie; qui acheve de corrompre ses mœurs, l'amolit au travail, l'endurcit au crime, lui fait perdre à vuê d'œil son activité

activité naturelle, et souvent la vie sur le champ : Cependant à la honte de je ne sai qui, cette liqueur se débite sans obstacles ; les boutiques où elle se vend sont remplies d'artisans, de mandians même, qui chancelans, n'en sortent que pour obtenir des passans les moyens d'y rentrer.

Auprès du groupe dont nous parlions, on découvre imparfaitement un Soldat jouant avec une jeune Femme qui étendoit du linge ; son action de défense fait soupçonner que le Soldat porte les choses un peu trop loin. Ceci se passe à la porte d'un Cabaret à trois étages, dont toutes les fenêtres sont occupées par des Filles de joye ; la différence de l'état de leur fortune, est indiqué par la différente façon dont elles sont vetuës ; & tout cela est plaisamment d'accord à l'étage où le Peintre les a placées. On voit ailleurs deux combatans à coups de poings ; ici cette Scene fait presque toujours partie du Spectacle d'un concours de populace.

F I N.

4 00 58

